

Acte de résilience *Primas de Laura Bari*

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2018). Compte rendu de [Acte de résilience / *Primas de Laura Bari*]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 49–49.



Primas

de Laura Bari

Acte de résilience

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Habitée aux portraits documentaires (**Antoine** en 2008 et **Ariel** en 2013), la cinéaste Laura Bari propose, dans son dernier long métrage, un sujet plus personnel en tournant son objectif vers ses nièces, Rocío et Aladana, qui vivent toutes deux en Argentine. Ayant été victimes de violence sexuelle dans leur enfance, les deux adolescentes choisissent de faire face aux douloureux souvenirs de leur passé en brisant le silence. De l'Argentine à Montréal, les deux cousines (du titre en espagnol) entreprendront un voyage « initiatique » dans le but de confronter ce traumatisme par le biais de la performance artistique et corporelle.

Primas se construit autour de la nature binaire ou du binôme de son sujet — deux jeunes femmes, deux traumatismes, deux pays — et sa structure se modèle à cet aspect en se divisant en deux parties : la vie en Argentine et le séjour expiatoire à Montréal. L'Argentine devient ainsi le lieu des souvenirs et des confessions, des archives et des procès, mais aussi de la résilience comme de la colère. C'est en Argentine que le spectateur découvre Rocío et Aladana. Ce sont d'abord des adolescentes, sans que les stigmates de la

violence ne soient explicitement soulignés, puis des « résistantes » ayant choisi de vivre et d'être aimées. À l'initiative de la cinéaste, les deux cousines entament ensuite un voyage au Québec — terre d'accueil de Laura Bari —, là où l'art de la scène deviendra un nouveau moteur de leur résistance. Ce sera par le cirque, le théâtre, la danse et le mime qu'elles s'exprimeront, leur corps se faisant cris, larmes, murmures, douleurs, contre-attaques...

Laura Bari profite pleinement de sa relation de proximité avec les deux jeunes femmes pour saisir des moments d'une intense vérité. Dans un réel don de soi, les adolescentes se prêtent au jeu de la caméra. Et si elles s'amuse parfois à « performer » pour le film, elles n'hésitent pas à se dévoiler entièrement pour témoigner de leur traumatisme. La cinéaste filme ainsi la peau brûlée de Rocío, qu'elle photographie en longs gros plans accompagnés des explications de sa nièce. Filmés avec respect et honnêteté, ces plans esthétisent les cicatrices sans montrer de manière trop appuyée le caractère singulier de celles-ci. Bari choisit de faire alterner les corps partiellement dénudés des cousines et de rappeler au public que toutes les blessures ne peuvent pas être exposées par un objectif.

Film d'une grande sensibilité, **Primas** oscille entre l'observation intime de ses

protagonistes et la mise en scène poétique de certaines séquences, s'adaptant ainsi à la nature de ce qui est capté. Lorsque, dans un magnifique moment de courage, Rocío et Aladana, assises seules sur un lit, partagent leurs agressions respectives et les sentiments vécus alors, la cinéaste pose sa caméra devant elles. Aucune esbroufe technique, aucun mouvement de caméra, aucun montage, uniquement la puissante franchise de l'échange, de la dénonciation et de la compassion. À ces plans d'une grande simplicité formelle s'ajoutent des scènes dont la métrique calculée des mouvements et la poésie visuelle permettent au public de se laisser immerger dans les émotions des jeunes femmes et de se situer dans un ressenti plus sensoriel. Bari inscrit ainsi **Primas** dans la lignée de ses précédents documentaires en sublimant le réel dans un imaginaire audiovisuel.

Primas est un film plus que nécessaire dans cette ère de dénonciation de la violence sexuelle, des abus et du non-consentement. Il affirme que l'aveuglement et l'indifférence ne sont plus chose possible et que le cinéma peut être un outil de défense efficace. Par la force de caractère de ses protagonistes et par leur volonté, le documentaire souligne l'importance de rompre le mutisme. Rocío et Aladana deviennent des symboles de détermination, véritables « héroïnes ordinaires » inspirantes qui donnent envie de croire à une certaine libération. **CB**



Canada-Argentine / 2017 / 95 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Laura Bari **IMAGE** Laura Bari et Glauco Bermudez **SON** Mauro Franzen, Simon Plouffe et Andreas Mendritzki **MUS.** Florencia di Concilio et Marco Liy **PROD.** Laura Bari, Andreas Mendritzki, Anon Yang et Nguyen-Anh **DIST.** Les Films du 3 mars